



**HAL**  
open science

# Les jeunes Italiens prennent le large. La fuite des cerveaux

Carmela Maltone

► **To cite this version:**

| Carmela Maltone. Les jeunes Italiens prennent le large. La fuite des cerveaux. 2018. hal-01803137

**HAL Id: hal-01803137**

**<https://hal.science/hal-01803137>**

Preprint submitted on 30 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence du 24 avril 2018 dans le cadre des rencontres organisées par la Dante Alighieri de Bordeaux

## **Les jeunes Italiens prennent le large. La fuite des cerveaux.**

**Carmela Maltone**, Maîtresse de Conférences en Histoire Politique et Sociale de l'Italie Contemporaine, Université Bordeaux Montaigne.

22 mai 2018

### **Résumé**

Depuis l'unité de l'Italie jusqu'aux années 1950, plusieurs millions d'Italiens ont émigré pour des raisons principalement économiques vers les Amériques et différents pays européens.

A partir des années 1960, le flux migratoire s'estompe suite à l'expansion économique du pays, à sa modernisation et un meilleur niveau de scolarisation. Dans l'imaginaire collectif, l'émigration devient un phénomène révolu à jamais et un sujet d'études pour les historiens.

Les grandes mutations économiques et sociales induites par la mondialisation, la crise des partis politiques et l'absence de perspectives, entraînent dans les années 2000 une reprise de l'émigration hors d'Italie. Nous chercherons dans cet article à cerner la résurgence de ce phénomène en répondant aux questions suivantes : qui sont ces néo-émigrés, où vont-ils, pourquoi partent-ils, comment l'opinion publique italienne perçoit-elle cette nouvelle émigration ?

### **Mots clés**

Néo-émigration, expatriation contemporaine, fuite des cerveaux, fuite des talents, émigration intellectuelle, Italie.

### **Un regard sur le passé**

L'émigration italienne est un phénomène ancien ; pendant plus d'un siècle, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960, 26 millions d'Italiens ont quitté le pays et se sont dispersés dans le monde, les uns sur le continent américain - États-Unis, Canada, Argentine, Brésil, Venezuela - et les autres en Europe - France, Belgique, Suisse, Allemagne et plus discrètement au Royaume-Uni -.

Les acteurs de cette grande émigration étaient des ouvriers, des paysans ou des artisans qui venaient de toutes les régions d'Italie, y compris les plus avancées comme la Lombardie et le Piémont.

Ils émigraient du fait de la surpopulation et de l'incapacité du marché du travail de l'époque à absorber toute la main d'œuvre disponible. La plupart partait à la recherche de meilleurs emplois et niveau de vie pour eux-mêmes et leurs enfants.

La grande majorité d'entre eux était semi-analphabète et ne parlait pas italien mais seulement des dialectes locaux.

Pour beaucoup, l'émigration fut définitive car, sur ces 26 millions, seul un tiers est revenu. Ils partaient là où se faisait ressentir un grand besoin de main-d'œuvre, terres vierges à occuper, nouvelles activités, ou dépeuplement récent. Au début, ils occupaient des emplois humbles et furent victimes de préjugés et de stéréotypes.

La majorité d'entre eux a connu en deux générations une nette ascension sociale. Les suivantes relèvent en majorité de la classe moyenne, et certains occupent des postes prestigieux tant sur le plan professionnel que politique, comme le maire de New-York, Bill de Blasio ou Nancy Pelosi ancienne présidente de la chambre basse du Congrès des USA.

Parallèlement, ils ont abandonné leur langue et leur culture, pour s'intégrer aux pays d'accueil ; ils ont effacé progressivement mais inexorablement tout marqueur culturel et ont ainsi sacrifié leur identité sur l'autel de l'assimilation<sup>1</sup>.

Cette émigration historique laisse encore des traces quantitatives mesurées par la base de données du Ministère des Affaires Etrangères, l'AIRE (Anagrafe degli Italiani Residenti all'Estero), dans laquelle chaque expatrié est censé s'enregistrer via les autorités consulaires dont relève sa résidence.

L'AIRE décompte dans le monde 60 millions de personnes d'origine italienne, l'équivalent de la population actuelle résidant en Italie. L'écrasante majorité née à l'étranger a pris la nationalité du pays d'accueil puisque seulement 1,9 millions de personnes ont la nationalité italienne. A ce chiffre s'ajoute 3,1

---

<sup>1</sup> Comme la bibliographie sur l'émigration italienne est considérable, nous nous limitons ici à signaler quelques ouvrages de référence ; en italien : Emigrazione cento anni 26 milioni, Rivista *Il Ponte*, n°11-12, 1974 ; Emilio Franzina, *Traversate. Le grandi migrazioni transoceaniche e i racconti italiani del viaggio per mare*, Editoriale Umbra, 2003 ; AAVV, *L'emigrazione italiana e gli Stati Uniti*, Roma, Donzelli, 2005. Côté français : *L'intégration italienne en France* (sous la direction de Antonio Becchelloni, Michel Dreyfus, Pierre Milza), Bruxelles, Editions Complexe, 1995 ; *Ciao Italia. Un siècle d'immigration et de culture italienne en France* (sous la direction de Stéphane Mourlane, Dominique Païni), Editions de la Martinière, 2017 ; Mémoire d'émigration. Au cœur des racines et des hommes, Revue *Radici*, HS n°1, 2007.

millions de personnes nées en Italie et parties. Ces ressortissants italiens à l'étranger représentent 8,2% de la population résidant en Italie.

Cette population de nationalité italienne à l'étranger a, pour 53,3%, ses origines dans les régions méridionales (Sicile, Campanie, Latium, Calabre, Pouilles). Les autres sont principalement d'origine lombarde ou vénète. 48% sont des femmes, 38% ont entre 50 et 65 ans, 15,8% entre 35 et 49 ans ; 21,2% ont entre 19 et 34 ans et 25% sont mineurs.

54% des citoyens italiens à l'étranger résident en Europe, tandis que 40,4% vivent en Amérique, principalement latine (32,5%). Les pays comptant le plus grand nombre de citoyens italiens sont l'Argentine avec 804 260, l'Allemagne avec 723 846 et la Suisse avec 606 578.

La présence des Italiens sur les autres continents est insignifiante puisque l'AIRE décompte 147 930 Italiens en Australie, 65 696 en Afrique et 65 003 en Asie<sup>2</sup>.

Le phénomène migratoire s'achève dans les années 1960 lorsque l'Italie connaît une grande croissance économique et le plein emploi, au moins masculin. Dans l'Italie du bien-être, l'émigration devient un phénomène du passé et un sujet d'étude et d'analyse pour historiens. Au début des années 1980, le solde migratoire italien s'inverse, l'Italie devenant terre d'immigration.

Dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Italie qui pensait avoir définitivement tourné la page de l'émigration s'y trouve à nouveau confrontée. Quelques grands journaux signalent très discrètement la reprise du phénomène. Au départ, ce qui sera défini comme la nouvelle émigration sera ignoré des chercheurs, des observateurs avertis et encore plus de la classe politique. L'Italie du troisième millénaire a du mal à y croire.

La prise de conscience du phénomène vient des témoignages publiés sur un blog créé par les nouveaux émigrés, *La fuga dei talenti*<sup>3</sup> et des premiers livres de récits parmi lesquels *Vivo altrove. Giovani e senza radici: gli emigrati italiani di oggi*, (Je vis ailleurs. Jeunes et sans racines : les émigrés italiens aujourd'hui), publié en 2009 par Claudia Cucchiariato, une journaliste de la *Repubblica*<sup>4</sup>. A travers un grand nombre de trajectoires migratoires, ce livre nous offre un premier aperçu de cet univers.

---

<sup>2</sup> Données Aire présentées dans le Rapport : Italiani nel mondo 2016, Fondazione Migrantes, TAV editrice, 2016.

<sup>3</sup> <https://fugadeitalenti.wordpress.com/>, consulté le 20 avril 2018.

<sup>4</sup> Claudia Cucchiariato, *Vivo altrove. Giovani e senza radici: gli emigrati italiani di oggi*, Mondadori, 2009.

Une fois surmonté le tabou initial, le phénomène de la néo-émigration a attiré l'attention d'universitaires, de certains chercheurs, des pouvoirs publics et l'Istat a commencé à le mesurer<sup>5</sup>.

En 2011, les animateurs du blog La Fuga dei Talenti créent un observatoire permanent, le *Centro Studi sulla Nuova Emigrazione Professionale Italiana*, devenu une source inépuisable d'information sur le phénomène. Et on trouve maintenant en ligne de multiples rapports, documentaires, témoignages et interviews.

Cette documentation nous permet de tracer le profil du nouvel émigrant, de mesurer la portée du phénomène et d'en illustrer les causes et les conséquences. Qui sont-ils et combien sont-ils ? Pourquoi partent-ils, où vont-ils et qu'y font-ils ? Comment l'opinion publique perçoit-elle le phénomène ?

La description de la nouvelle émigration nous permettra d'identifier les éléments de continuité et de rupture avec l'émigration historique.

### **La nouvelle émigration : profil des néo-émigrants**

Les nouveaux émigrants, sont principalement jeunes, instruits et quittent l'Italie essentiellement pour chercher du travail dans le vaste monde globalisé. Entre 2006 et 2016, l'AIRE a enregistré 817 000 départs. En 2016, on comptabilise 124 076 départs, soit 10 % de plus que l'année précédente.

Ces données sont cependant sous-estimées puisque bon nombre de nouveaux émigrants ne sont pas inscrits à l'AIRE, le seul instrument qui permette un recensement des Italiens à l'étranger.

D'après une enquête menée en 2015 auprès des expatriés, 43% des personnes interrogées ont déclaré ne pas s'être inscrites à l'AIRE et étaient donc censées continuer à résider en Italie. Les enquêtés donnent plusieurs causes à cette expatriation non déclarée, qui concerne surtout les pays européens : la méconnaissance de cette obligation, beaucoup ne sachant même pas ce qu'est l'AIRE, leur rejet des procédures administratives et surtout leur grande mobilité. On peut tenter une extrapolation et estimer que le nombre réel d'Italiens partis serait de l'ordre de 1,5 millions, 150 000 par an en moyenne. Sachant que les tranches d'âges 20 à 35 ans ont en moyenne entre 600 000 et 800 000 personnes, on peut avancer que 20% des jeunes tente sa chance à l'étranger.

Quoique imparfaites, ces données montrent cependant que le flux migratoire actuel reste assez négligeable à l'aune de l'émigration historique.

---

<sup>5</sup> Sur la neo-émigration voir : Stefano Pelaggi, *L'altra Italia. Emigrazione storica e mobilità giovanile a confronto*, Nuova Cultura, 2011; Luisella Zappetto, *Vivere felici all'estero. Come trasformare una necessità in una grande opportunità*, Il Sole 24 editore, 2011.

Toutefois il est alarmant pour sa valeur symbolique, il rappelle des temps passés et alimente la crainte qu'il puisse prendre d'autres dimensions.

La mobilité vers l'étranger est principalement composée de jeunes ; 40 % des personnes ayant quitté l'Italie en 2016 avaient entre 18 et 34 ans et 25 % entre 35 et 49 ans.

Parmi les migrants, le sexe masculin prévaut avec 55,5% (68 909) et 62,4% des deux sexes sont célibataires. Les nouveaux émigrants ont la même destination que leurs ancêtres : le monde.

Les destinations préférées étaient en 2016 le Royaume-Uni avec 24 771 entrées, suivi de l'Allemagne 19 178, de la Suisse 11 759 et de la France 11 108. Les États-Unis ont reçu 5 939 expatriés, le Brésil 6 829 et l'Argentine, 6404.

Globalement, 14 083 jeunes ont choisi l'Amérique du Sud et seulement 7 977 l'Amérique du Nord. Enfin 1 683 jeunes sont partis pour l'Australie.

Il est important de souligner que le flux migratoire de ces dernières années s'est dirigé vers des pays moins traditionnels comme la Chine ou les Emirats Arabes Unis. Ces nouvelles destinations ont connu une augmentation des flux de 20%. 7. 574 jeunes Italiens seraient répartis entre l'Asie et l'Afrique<sup>6</sup>.

Les données sur les destinations évoluent constamment car les nouveaux émigrants sont très mobiles et se stabilisent rarement dans un pays. Le nomadisme est une caractéristique de la nouvelle émigration liée, selon le rapport Migrants 2016, à l'absence de projet migratoire précis et à la recherche permanente de nouvelles opportunités dans une économie mondialisée.

La mobilité élevée en Europe est facilitée par la manière dont les jeunes expatriés perçoivent l'Europe. Ils font partie de la génération Schengen, pour laquelle le continent européen est un espace sans frontières où les identités sont de moins en moins nationales.

Ils constituent, comme dirait Jürgen Habermas, la génération post-nationale qui érode avec leur mobilité fluide les concepts traditionnels de frontière, d'Etat et de territoire national.

Beaucoup de ces jeunes migrants appartiennent en outre à la génération Erasmus, c'est à dire une génération qui connaît l'Europe pour y avoir effectué une partie de ses études ou suivi des stages.

A l'instar des années précédentes, les statistiques de 2016 confirment que cette émigration vient majoritairement du nord de l'Italie, avec 67% des départs, contre 33% du centre et du sud.

---

<sup>6</sup> *Italiani nel mondo*, rapporto Migrants 2016, op.cit..

Avec près de 23 000 départs, la Lombardie est la première région d'émigration, suivie de la Vénétie (11.611), de la Sicile (11.501), du Latium (11.114), du Piémont (9.022), d'Émilie-Romagne (7.644).

Mis à part la Sicile, les deux autres grandes régions méridionales passent derrière celles du nord. En effet, la Campanie a vu 6 827 départs et les Pouilles 5 232.<sup>7</sup>

Qu'est-ce qui explique cette faible propension des jeunes du Sud à s'expatrier, alors que leur niveau d'instruction est égal, voir supérieur à ceux du Nord ? Fiers d'appartenir à leur terre, ils ne souhaitent pas suivre les traces de leurs ancêtres et s'obstinent à mettre leurs compétences au service de leur territoire. Et, s'ils sont contraints de quitter le sud, ils se dirigent d'abord vers le nord, tandis que les jeunes du nord cherchent leur nord au-delà des frontières.

L'élément qui différencie le plus les nouveaux émigrants de leurs prédécesseurs est le niveau d'études.

Les statistiques nous indiquent que 51% d'entre eux ont le baccalauréat ou une licence, 27% un master et 21,4%, un doctorat. Les jeunes qui partent ont des diplômes universitaires en sciences humaines, mais également en ingénierie, médecine ou mathématiques ; ils sont donc parmi les plus qualifiés professionnellement<sup>8</sup>.

Beaucoup sont aussi des chercheurs. Ils représentent ce que les sociologues appellent les talents. Du fait de ce niveau d'études, la nouvelle émigration est en fait une fuite des cerveaux.

### **Les multiples raisons de la fuite des cerveaux**

Les raisons de cette fugue sont multiples ; au premier rang, le taux de chômage des jeunes qui s'élève en 2018 chez les 18-34 ans à 34,8% soit presque le double de la moyenne de la zone euro, 18,9%, et plus de 5 fois celui de l'Allemagne, 6,7%<sup>9</sup>.

Mais on part aussi pour échapper au travail précaire et ses corollaires : l'instabilité de l'emploi, les carrières chaotiques, le manque de perspectives, le travail souvent sous payé et déqualifié. Pour les jeunes Italiens, il est devenu presque impossible d'échapper à la précarité du travail, car le contrat à durée

---

<sup>7</sup> *Italiani nel mondo*, rapporto Migrantes 2016, op.cit..

<sup>8</sup> Pour un profil très détaillé des jeunes émigrés voir : *Rapporto Italia*, Istat 2015

<sup>9</sup> Eurostat, 2018 ; Egidio Todeschini, La crisi spinge molti italiani ad emigrare, *Corriere degli Italiani*, 11 novembre 2016, <https://www.corriereditalia.de/archivio/la-crisi-spinge-molti-italiani-ad-emigrare/>, consulté le 20 avril 2018.

déterminée est devenu la norme en Italie avec 67,8% des contrats signés en 2017<sup>10</sup>.

Le manque d'emploi stable les empêche de planifier leur existence, de réaliser des projets ou de vivre de façon autonome. L'emploi sporadique empêche les jeunes de 25 à 35 ans d'acquérir leur autonomie financière et les contraint à rester chez leurs parents. L'incertitude du travail entraîne également l'impossibilité de fonder une famille. Dans la péninsule, il existe une relation directe entre chômage des jeunes, précarité de l'emploi et chute de la natalité.

Parmi les causes de départ figure aussi la sensation d'appartenir à une génération malchanceuse qui n'a pas, ou pense ne pas avoir, les mêmes opportunités, les mêmes droits que les générations précédentes<sup>11</sup>.

Avec la précarité généralisée, les jeunes sont conscients qu'en restant en Italie, ils ne bénéficieront ni de la même protection sociale que leurs parents ni de la même retraite que leurs grands-parents.

En outre, même s'ils appartiennent à la classe moyenne, c'est la première génération depuis la seconde guerre mondiale à connaître un déclassement et une régression sociale. Selon le sociologue Flavio Ceravolo<sup>12</sup>, il est donc normal que les jeunes essaient d'aller dans des pays où il est plus facile de construire une vie meilleure.

Ils partent parce qu'ils ne font plus confiance à l'avenir de l'Italie, convaincus que leur pays a peu à offrir avec une dette publique colossale laissée par les générations précédentes, 2 300 milliards d'euros, soit l'équivalent de 123% du PIB de 2018<sup>13</sup>.

Encore moins dans les partis politiques, tant de droite que de gauche, incapables, selon eux, de répondre à leurs attentes et de donner au pays des perspectives. Ils voient la classe politique comme une caste retranchée dans la défense de ses privilèges et déconnectée des préoccupations réelles du pays.

Parmi les plus désabusés, les jeunes chercheurs ; insatisfaits de l'état de la recherche en Italie, ils sont de plus en plus nombreux à se mettre à la disposition des centres de recherche étrangers.

---

<sup>10</sup> Istat, 2017.

<sup>11</sup> Sur les multiples causes des départs voir : Elisabetta Ambrosi, Alessandro Rosina, *Non è un paese per giovani. L'anomalia italiana. Una generazione senza voce*, Marsilio Editore, 2009; Luisella Zappetto, *Vivere felici all'estero. Come trasformare una necessità in una grande opportunità*, op.cit ; Claudia Cucchiato, *Vivo altrove. Giovani e senza radici: gli emigrati italiani di oggi*, op.cit ; Alessandro Rosina, *L'Italia che non cresce. Gli alibi di un paese immobile*, Laterza, 2013; Flavio Antonio Ceravolo, *Cervelli in transito. Altri giovani che non dovremmo farci scappare*, Cacucci editore, 2017.

<sup>12</sup> Flavio Antonio Ceravolo, *Cervelli in transito, Altri giovani che non dovremmo farci scappare*, op.cit..

<sup>13</sup> Banca Italia, 2018.



Si ce secteur attire un nombre croissant de jeunes, passé de 107 434 en 2000 à 174 327 en 2015<sup>14</sup>, seulement 1 chercheur sur 10 exerçant son activité en Italie s'estime satisfait de son travail, de sa rémunération, des moyens mis à sa disposition contre 9 chercheurs italiens sur 10 travaillant dans un centre de recherche à l'étranger.

L'insatisfaction des chercheurs italiens est confirmée par le montant des investissements publics et privés dans la recherche. En raison de la longue période d'austérité, l'Italie a investi en 2015 selon l'Istat 22,2 milliards d'euros en R&D, soit 1,4% du PIB.

Les 25-34 ans sont les plus dubitatifs sur les opportunités offertes en Italie, plus les femmes que les hommes, plus au Nord que dans le reste du pays et beaucoup plus chez les diplômés : plus le diplôme est élevé, plus la perplexité augmente.

Enfin il y a une corrélation étroite entre départ et absence de méritocratie, de valorisation des compétences comme critère d'obtention d'un emploi. En quittant leur pays, ils manifestent leur rejet de la recommandation, du favoritisme perçus comme une véritable injustice. Ils quittent l'Italie pour une reconnaissance de leurs capacités et connaissances.

Les récits nous éclairent davantage sur les raisons du départ. De nombreux jeunes déclarent vouloir se séparer d'un pays qu'ils n'aiment plus à cause de son immobilisme, son immuabilité, un pays qu'ils voudraient bien changer, mais sans savoir comment.

L'Italie leur semble un pays vieillissant au sens propre et figuré. Ils cherchent donc ailleurs un style de vie ou des valeurs plus ouvertes, plus libres, plus stimulantes. Le désir de nouvelles expériences et de nouveaux horizons est une des grandes motivations de leur fuite.

Parmi les centaines de témoignages que nous avons consultés sur les médias et les réseaux sociaux, notamment le blog *Fuga dei Talenti*, les causes sont à la fois factuelles et culturelles, les deux raisons étant intimement liées.

En quantifiant les raisons exprimées dans les témoignages, il apparaît que, si 95,7% des nouveaux émigrés quittent l'Italie pour disposer d'opportunités d'emploi plus nombreuses, de meilleures perspectives de carrière et une rémunération plus élevée, 83% vont à la recherche d'une plus grande reconnaissance de leurs compétences et souhaitent abandonner un pays qui les déçoit.

Contrairement aux émigrants historiques, ils ne pensent pas qu'il y ait en dehors de l'Italie un Eldorado ou une terre promise. Grace aux nouveaux moyens

---

<sup>14</sup> Eurostat, 2015.

de communication, ils sont en mesure de connaître la situation au-delà des frontières, mais ils sont tout aussi convaincus que, ailleurs, être jeune avec un niveau d'études élevé est généralement un gros avantage qu'on leur reconnaîtra et qu'ils sauront valoriser grâce à leurs talents personnels.

Alors que les observateurs extérieurs qualifient les jeunes de nouveaux migrants, de migrants et de néo-migrants, il est intéressant de souligner que les protagonistes n'utilisent jamais ce terme, le jugeant un peu obsolète et ne correspondant pas en tout cas à leur perception. Ils se considèrent comme mobiles et libres de pouvoir vivre ailleurs.

Après avoir examiné les causes du départ, il est légitime de se demander si ceux qui partent réussissent à atteindre leurs objectifs et si leurs attentes sont satisfaites.

Une enquête lancée en 2014 par le journal économique *Sole 24 Ore* nous indique que 18% des répondants travaillaient en tant que cadres ou dirigeants, 21% sont enseignants universitaires, 14,6% sont des chercheurs.

Les réponses indiquent que 53,6% a donc atteint son objectif, tandis que, parmi les autres, certains font certes un travail satisfaisant mais naviguent à vue sans un plan clair, tandis qu'un dernier sous-groupe doit s'adapter à des emplois précaires comme en Italie.

Réussite ou pas, la grande majorité de ces jeunes talents ne regrette pas d'avoir traversé la frontière même si, dans certains cas, leur choix provoque de l'incompréhension ou du désappointement.

En général, les sondages nous indiquent qu'une fois à l'étranger, ces jeunes Italiens sont appréciés pour leur créativité et leur adaptabilité.

### **L'opinion publique face à la nouvelle émigration**

Les études d'opinion menées en Italie renvoient une perception diversifiée, de l'alarmisme à la bienveillance, entre ceux qui stigmatisent ces jeunes et ceux qui en font un exemple à suivre.

La grande majorité s'accorde sur le diagnostic : la néo-émigration est un signe tangible du malaise social et économique de la génération Y et de l'appauvrissement intellectuel du pays<sup>15</sup>.

Pour les plus pragmatiques, la néo-émigration constitue une perte nette pour l'économie italienne puisque ces jeunes cerveaux représentent un patrimoine qui s'échappe et un gaspillage des finances publiques. Les ressources

---

<sup>15</sup> *Italiani nel mondo*, rapporto Migrantes 2016, op.cit..

investies par l'Etat dans leur formation et leur éducation sont en effet valorisées, à coût zéro, par d'autres pays<sup>16</sup>.

Contrairement à d'autres pays européens, en particulier la France, cette perte n'est pratiquement pas compensée par des pairs étrangers qui choisiraient l'Italie. Selon les données d'Eurostat, la péninsule laisse partir ses jeunes cerveaux alors qu'elle n'en attire qu'assez peu<sup>17</sup>.

Selon cette opinion, cette hémorragie des cerveaux ne saurait être contrebalancée par les jeunes immigrés.

Cet appauvrissement culturel du pays deviendrait préjudiciable si l'Italie perdait toute capacité de les retenir ou de les attirer à nouveau<sup>18</sup>.

Le phénomène est considéré d'autant plus préoccupant qu'il concerne tous les territoires et les jeunes de tous les milieux sociaux. Le risque est donc de perdre toute une génération.

A côté de cette tranche d'opinion qui attribue implicitement la responsabilité de cette néo-émigration aux pouvoirs publics ou à la classe dirigeante, un courant minoritaire voit dans ces départs de l'égoïsme, de l'ingratitude envers son pays. Ce courant n'hésite pas à reléguer ces jeunes parmi les éternels insatisfaits, prêt à abandonner le navire au moindre danger.

A l'opposé, pour un autre courant, ces cerveaux en fugue sont des jeunes courageux qui cherchent un avenir meilleur par eux-mêmes, quitte à le trouver ailleurs, loin de l'Italie<sup>19</sup>.

Entre ces opinions bien tranchées, subsiste une vision plus conciliante selon laquelle la mobilité des jeunes est une grande opportunité pour les individus concernés certes, mais aussi pour la Nation. La promouvoir de manière équilibrée peut favoriser les trajectoires individuelles, mais aussi développer la coopération et la paix entre les pays. Ces jeunes constituent un vecteur d'exportation et d'enrichissement de la culture italienne. Sergio Mattarella, actuel Président de la République, partage cette position.

---

<sup>16</sup> Neve Mazzolene, Fuga di cervelli. Un fenomeno statistico raccontato da Alessandro Rosina, 11 novembre 2013, <http://www.artribune.com/attualita/2013/11/fuga-di-cervelli-un-fenomeno-statistico-e-sociologico-raccontato-da-alessandro-rosina/>, consulté le 20 avril 2018.

<sup>17</sup> Sur le sujet voir Ilvo Diamanti, Il paese che perde i suoi giovani, La Repubblica 4 novembre 2013, [http://www.repubblica.it/politica/2013/11/04/news/il\\_paese\\_che\\_perde\\_i\\_suoi\\_giovani-70173597/](http://www.repubblica.it/politica/2013/11/04/news/il_paese_che_perde_i_suoi_giovani-70173597/), consulté 20 avril 2018 ; Irene Giuntella, Continua la fuga dei cervelli mentre i laureati stranieri che scelgono l'Italia sono solo 500.000, *Il Sole 24 Ore*, 30 novembre 2016, <http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2016-11-30/continua-fuga-cervelli-mentre-laureati-stranieri/>, consulté 20 avril 2018.

<sup>18</sup> *Italiani nel mondo*, rapporto Migrantes 2016, op.cit..

<sup>19</sup> Elisabetta Ambrosi, Alessandro Rosina, *Non è un paese per giovani. L'anomalia italiana. Una generazione senza voce*, op.cit.; Alessandro Rosina, *L'Italia che non cresce. Gli alibi di un paese immobile*, op.cit..

En 2016 il a commenté le phénomène de la néo-émigration en rappelant que l'Italie a une longue histoire d'émigration faite bien évidemment de souffrances mais également d'espoirs et de réussites. En émigrant, les Italiens ont semé au fil du temps leur richesse culturelle, embellissant et rendant plus prospères de nombreux territoires sur les différents continents. Cette culture est ensuite revenue en Italie, enrichie de ce métissage<sup>20</sup>.

Le message quelque peu rhétorique de la plus haute personnalité de l'Etat est clair : à l'instar des anciens émigrés, les jeunes doivent pouvoir partir librement à l'étranger sans jugement moral, tout comme ils doivent pouvoir revenir en Italie en y valorisant les connaissances et les compétences professionnelles acquises.

Matteo Renzi a exprimé une opinion très similaire lorsqu'il était à la tête du gouvernement, de 2013 à 2016 : "Les jeunes qui veulent partir ont tout à fait le droit de le faire, nous devons créer un climat qui leur permette de revenir"<sup>21</sup>.

### **Le retour improbable**

A ce stade on peut se poser la question de la durée de cette émigration.

Le quotidien *La Stampa* du 7 octobre 2016 a enquêté les expatriés sur la question : *Pensez-vous rentrer en Italie dans les 5 prochaines années et y trouver un emploi ?*

8,5% l'excluent de manière catégorique ; 46,7% le considèrent comme improbable ; seulement 11,2% émettent une certaine probabilité.

Une enquête lancée par l'Université de Catane auprès de 1 000 chercheurs italiens à l'étranger exprime la même tendance : 73% pensent ne jamais revenir en Italie.

Trois causes principales à cela : ils estiment vivre correctement à l'étranger, ils sont très méfiants envers les opportunités offertes par leur pays, et enfin ils conjuguent avenir et incertitude, où que ce soit.

Le retour ne serait envisageable que sous certaines conditions : pouvoir effectuer en Italie le même travail, disposer du même revenu, du même bien-être social et professionnel, jugé très satisfaisant, que dans les pays où ils vivent. Ils ne reviendraient en Italie que si le pays devenait méritocratique ou, en général, meilleur.

---

<sup>20</sup> Message du Président de la République du 6 octobre 2016, <http://www.quirinale.it/elementi/Continua.aspx?tipo=Comunicato&key=2143>, consulté le 20 avril 2018.

<sup>21</sup> Commentaire de l'ancien Premier Ministre, 6 octobre 2016 [http://www.ansa.it/sito/notizie/politica/2016/10/06/renzicondizioni-per-far-tornare-ragazzi\\_82](http://www.ansa.it/sito/notizie/politica/2016/10/06/renzicondizioni-per-far-tornare-ragazzi_82), consulté le 20 avril 2018.

Si sur le plan matériel le retour s'avère peu probable, tous manifestent dans leurs témoignages de l'affection pour leur pays et cultivent dans leur for intérieur l'espoir d'y revenir un jour.

Pour encourager ce retour, l'opinion sort les armes de la rhétorique tel Alessandro Rosina, démographe de l'Université Catholique de Milan, qui le considère comme un devoir patriotique pour trois raisons :

- L'Italie en tant que pays d'origine et au grand potentiel économique ne peut pas être abandonné à son destin.

- La politique italienne est en crise et une grande partie de la classe dirigeante italienne est discréditée. Plus que jamais, le pays a besoin d'énergies et d'intelligences non compromises avec ce système pour construire les bases d'une renaissance.

- L'expérience à l'étranger aura permis à ces jeunes de s'enrichir, d'être plus dynamiques et performants. Le nécessaire changement vertueux du pays a donc besoin d'eux<sup>22</sup>.

Pour endiguer la fugue, les régions, surtout du Nord, ont pris des mesures concrètes en proposant à ceux qui ont réussi à l'étranger des subventions, des aides économiques, des capitaux de départ pour lancer une activité dans leurs terres d'origine.

À Turin, des députés du *Partito Democratico* ont créé en 2012 la *Fonderia dei Talenti*. L'objectif de cette fondation est de créer un trait d'union entre ces jeunes aujourd'hui à l'étranger et des entreprises italiennes, leur procurer des contacts ou les aider à développer des start-ups.

Cette fondation est une sorte d'agence de l'emploi pour les meilleurs cerveaux, destinée à les convaincre de ramener à la maison leurs compétences scientifiques et technologiques.

Dans le même esprit et avec le même objectif est née l'association ITalents<sup>23</sup>.

Le dernier pion a été joué par le gouvernement avec la loi contre-exode approuvée en 2010 et actualisée en 2015 ; dans le but d'encourager le retour, elle prévoit une exonération fiscale de 30% des bénéfices ou des revenus pour ceux qui, après au moins 2 ans d'expérience professionnelle à l'étranger, reviennent en Italie et s'engagent à y rester 5 ans.

---

<sup>22</sup>Alessandro Rosina, *Dieci buoni motivi per lasciare l'Italia, e poi tornare*, 21 janvier 2011, blog *repubblica degli stagisti*, <https://www.repubblicadeglistagisti.it/article/dieci-buoni-motivi-lasciare-litalia-e-poi-tornare>, consulté 20 avril 2018.

<sup>23</sup> <http://www.phd-italents.it/dottori-di-ricerca/>, consulté le 20 avril 2018.

Les résultats de ces mesures ont été décevants. Selon le *Rapporto Italia Eurispes* de 2017, sur 519 chercheurs revenus en Italie entre 2001 et 2009, un quart seulement est resté plus de 4 ans.

L'échec de ces mesures est lié au manque de travail à la hauteur des attentes, à la faible possibilité de pouvoir le maintenir longtemps, au manque de capitaux pour faire décoller les projets et aux faibles opportunités de carrière<sup>24</sup>.

La classe politique ne semble pas avoir compris que, pour arrêter l'exode et ramener les cerveaux à la maison, il faut changer le système. Tout d'abord, se concentrer sur l'innovation, investir davantage dans la recherche et le développement ; moderniser ensuite le système de production pour offrir plus d'emplois hautement qualifiés.

Enfin, promouvoir un comportement vertueux de la classe politique et promouvoir la méritocratie. La valorisation des compétences individuelles pourrait être la clé de la croissance de la compétitivité italienne et du retour de ces jeunes cerveaux.

**Carmela Maltone**

---

<sup>24</sup> Senza filtro. *Notizie dentro il lavoro*, quindicinale, n°58, 20 dic 2017